

050	UTBM Service communication	Le Monde	21 septembre 2020
		Société	Cordée de la réussite-Etudiants

## Egalités des chances : « Mes tuteurs m'ont montré que j'avais le potentiel pour viser une grande école »

Mattea Battaglia et Camille Stromboni

**Plusieurs jeunes témoignent de leur expérience de l'accompagnement d'une « Cordée de la réussite », dispositif qu'Emmanuel Macron souhaite amplifier.**

Quand ces jeunes regardent en arrière et constatent le chemin d'études parcouru, tous – ou presque – le mettent en avant d'emblée : ils n'y étaient pas « prédestinés ». « Dauphine, je ne connaissais même pas de nom », dit Beritan Kanidagli, 24 ans, qui achève pourtant son master dans la prestigieuse université. « Henri-IV, ce n'était pas pour moi », glisse Anais Kiala-Nkete, 17 ans, qui vient tout juste d'intégrer la licence Cycle pluridisciplinaire d'études supérieures (CPES), portée notamment par le lycée parisien.

Ces jeunes filles ont en commun d'être passées par l'accompagnement d'une « Cordée de la réussite » – ce dispositif d'égalité des chances qu'Emmanuel Macron souhaite amplifier, auprès de 200 000 jeunes, contre 80 000 concernés aujourd'hui –, la première alors qu'elle était au lycée à Pantin, la seconde à Clichy-sous-Bois, toutes deux en Seine-Saint-Denis. « Autocensure » : le mot me parle aujourd'hui, mais je ne l'employais pas quand j'étais lycéenne, raconte Anais. Quand on a 15 ans, qu'on a la barrière du lycée, la barrière familiale, on dit plutôt "je ne vais pas essayer", "je ne suis pas de ce milieu-là", "ça ne marchera pas". C'est l'intervention dans sa classe du proviseur du lycée Henri-IV qui lui a permis de commencer à y croire.

« J'avais une idée reçue. Que, parce que issue de milieu populaire, on ne peut pas aller en grande école », raconte aussi Douzi Kanfitine, en deuxième année à Paris-Dauphine et qui entame, en parallèle, des études de droit à Assas. C'est en parlant avec ses tuteurs étudiants du dispositif de la cordée de l'école de commerce Essec que l'ancienne lycéenne du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), s'est dit pourquoi pas ? « Au début, ça m'impressionnait, dit-elle. Ils m'ont surtout montré que j'avais le potentiel pour viser une grande école. »

### « J'arrivals dans un autre monde »

« Dans ma famille, personne n'a jamais fait d'études, confie Alysson Laine, « tutorée » avant de devenir elle-même tutrice alors qu'elle est en deuxième année à l'université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM). Mes parents m'ont toujours dit "fais ce que tu veux", mais quand tu n'as aucun modèle, comment choisir ? » Aujourd'hui, Alysson se sent cependant tout à fait « à sa place » dans son cursus d'ingénieur. « La cordée, ça m'a ouvert, ça m'a aidée à aller vers l'autre », dit celle qui se souvient de débuts « timides ».

« Je me suis très vite intégrée », reprend Beritan, qui ne s'est jamais sentie mise à l'écart à Dauphine. « L'enseignement supérieur, c'est une découverte pour tout le monde, on est sur un pied d'égalité, il n'y a pas écrit "9-3" ou "égalité des chances" sur mon front », souligne l'étudiante.

La première fois que Jules Leroy, aujourd'hui en deuxième année à Sciences Po Lille, a visité les locaux de l'école, il s'est senti « comme assommé ». « J'arrivals dans un autre monde », raconte celui qui était alors lycéen dans un « petit patelin » près de Charleville-Mézières (Ardennes). Une découverte salutaire durant sa cordée : « Ça m'a permis de ne pas me sentir trop étranger en arrivant, j'avais une appréhension les premiers jours, je me persuadais moi-même d'être étranger à ces personnes, de ne pas être comme eux... Mais en une semaine ça avait disparu. » Il est passé depuis « de l'autre côté du rideau », en devenant à son tour un tuteur de cordée.